

Quelques poèmes de Ronsard (1524-1585)

<p>Mignonne, allons voir si la rose Qui ce matin avait déclose Sa robe de pourpre au soleil, A point perdu cette vesprée Les plis de sa robe pourprée, Et son teint au votre pareil.</p> <p>Las ! voyez comme en peu d'espace, Mignonne, elle a dessus la place, Las, las ses beautés laissé choir ! O vraiment marâtre Nature, Puisqu'une telle fleur ne dure Que du matin jusques au soir !</p> <p>Donc, si vous me croyez, mignonne, Tandis que vôtre âge fleuronne En sa plus verte nouveauté, Cueillez, cueillez votre jeunesse : Comme à cette fleur, la vieillesse Fera ternir votre beauté.</p> <p><i>Odes</i> (1550)</p>	<p>Comme on voit sur la branche au mois de Mai la rose En sa belle jeunesse, en sa première fleur Rendre le ciel jaloux de sa vive couleur, Quand l'Aube de ses pleurs au point du jour l'arrose :</p> <p>La grâce dans sa feuille, et l'amour se repose, Embaumant les jardins et les arbres d'odeur : Mais battue ou de pluie, ou d'excessive ardeur, Languissante elle meurt feuille à feuille déclose :</p> <p>Ainsi en ta première et jeune nouveauté, Quand la terre et le ciel honoraient ta beauté, La Parque t'a tuée, et cendre tu reposes.</p> <p>Pour obsèques reçois mes larmes et mes pleurs, Ce vase plein de lait, ce panier plein de fleurs, Afin que vif, et mort, ton corps ne soit que roses.</p> <p style="text-align: right;">Pierre de Ronsard, « <i>Sur la mort de Marie</i> », <i>Second Livre des Amours</i> (1578)</p>
--	---

Quand vous serez bien vieille, au soir à la chandelle,
 Assise auprès du feu, dévidant et filant,
 Direz chantant mes vers, en vous émerveillant :
 « Ronsard me célébrait du temps que j'étais belle. »

Lors vous n'aurez servante oyant telle nouvelle,
 Déjà sous le labeur à demi sommeillant,
 Qui au bruit de « Ronsard » ne s'aïlle réveillant,
 Bénissant votre nom, de louange immortelle.

Je serai sous la terre et fantôme sans os ;
 Par les ombres Myrteux je prendrai mon repos ;
 Vous serez au foyer une vieille accroupie,

Regrettant mon amour, et votre fier dédain.
 Vivez, si m'en croyez, n'attendez à demain ;
 Cueillez dès aujourd'hui les roses de la vie.

Sonnets pour Hélène (1578).